

# L'Humanité

LUNDI 29 OCTOBRE 2007

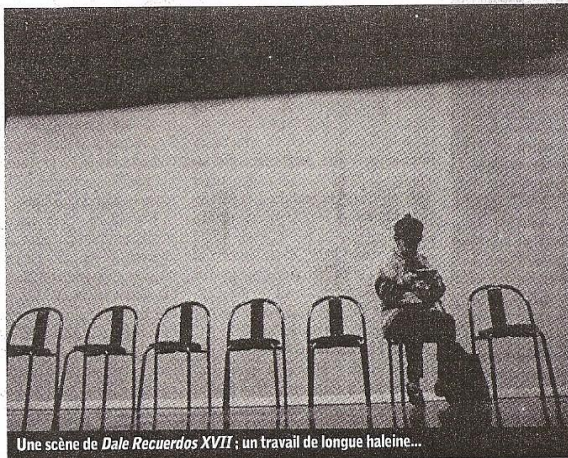
## Souvenirs d'en France n° 17

**ÉVOCATION** - Depuis 1999, Didier Ruiz (la Cie des Hommes) se déplace en France et collecte des témoignages pour construire un théâtre de la mémoire.

Sur le plateau du théâtre Louis-Aragon de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), une dizaine d'hommes et de femmes assis face au public. Moyenne d'âge : soixante-dix ans. Ils sont nés en Espagne, la plupart d'entre eux ont quitté leur petit village au tout début des années soixante avec, pour seule richesse, quelques effets précieusement rangés dans une petite valise. Direction la gare d'Austerlitz, Paris. Leur immigration – peut-on dire choisie, quand les conditions de vie étaient extrêmement précaires chez eux ? – correspond à une politique d'« ouverture » des frontières décidée par Franco qui n'hésite pas à envoyer travailler en France, en Suisse et en Allemagne une partie de la jeunesse espagnole.

### RÉCITS D'HOMMES ET DE FEMMES

Ils seront ouvriers dans la métallurgie, ouvriers agricoles – couturiers, repasseuses ou bonnes à tout faire pour les filles. Ils avaient en commun leur pauvreté, leur force de travail et leur innocence du monde, pour ne pas dire ignorance. Ils ont appris la langue sur le tas et inventé un sabir hispano-français. Ils ont fini par rester dans ce pays, la France, qui est devenu celui de leurs enfants. C'est cette histoire-là qu'il nous a été donné d'entendre cette semaine devant un public composé presque exclusivement de lycéens de première et de termi-



Une scène de *Dale Recuerdos XVII* ; un travail de longue haleine...

nale du lycée de Tremblay, pour la plupart eux-mêmes enfants d'immigrés, originaires d'Afrique subsaharienne, du Maghreb ou d'autres ailleurs encore plus lointains. L'histoire de ces vieux Espagnols, mise en scène par Didier Ruiz, suscite une écoute attentive, amicale, complice, comme si les souvenirs de ces hommes et femmes racontés sur la scène croisaient, à cet endroit, à ce moment, leur propre histoire.

« *Dale recuerdos*, je pense à vous », épisode 17, s'inscrit dans le fil d'un travail commencé en 1999 à Béziers et décliné selon les lieux et les protagonistes. Didier Ruiz, metteur en scène à l'initiative de cette aventure théâtrale, tra-

vaille sur la mémoire à partir des récits d'hommes et de femmes qu'il rencontre là où un théâtre l'accueille. Petite annonce diffusée dans le journal local, rencontres avec les associations de quartier, appel auprès des infirmières libérales, et la machine se met en route. Après une sorte de casting sauvage, fruit de pre-

mières rencontres individuelles puis collectives, suivi de neuf séances de travail, et les représentations publiques concluent cette démarche qui, à chaque fois, s'avère unique. Didier Ruiz s'attache à faire remonter à la surface des bribes de souvenirs qui, mises bout à bout, finissent par raconter une histoire, celle qui

ne figure pas dans les livres puisque intime, pudique, parfois volontairement oubliée. Point de démagogie là-dedans, mais une vraie écoute, une attitude respectueuse à l'égard de ces hommes et ces femmes qui, après avoir longtemps hésité – ça n'intéresse personne, ces trucs-là... –, se prennent au jeu et acceptent de jouer dans une mise en scène sobre, sans effets de manches, qui repose essentiellement sur la parole. Ces vieux deviennent les héros d'une histoire qui n'a pas fini de s'écrire, tendent leurs mains ridées, abîmées par le temps. Et c'est une formidable leçon de vie qu'ils nous donnent du haut de leur grand âge car, en dépit de la douleur – de la guerre pour certains, de l'exil pour d'autres, de la perte d'êtres chers – de grands éclats de rire ponctuent leurs récits.

### UNE DISTANCIATION DOUCEMENT DISTILLÉE

L'autre jour, l'un d'eux a raconté que c'est en France, dans le train qui le conduisait de Hendaye à Paris, qu'il a vu pour la première fois de sa vie (il avait alors une douzaine

d'années) un homme noir. Voilà son premier souvenir d'en France, qui a déclenché un fou rire contagieux dans la salle.

Ni théâtre de la compassion, encore moins théâtre sociologique, la démarche de Didier Ruiz s'ancre dans le désir de convoquer le théâtre à partir d'un matériau fragile et subjectif, la mémoire, sur lequel viennent se greffer l'imaginaire, la poésie du quotidien, des souvenirs provoqués par des photos jaunies, des odeurs enfouies et qui vous suivent toute une vie. Ici la distanciation n'est ni clinique, ni arbitraire, elle est doucement distillée par le travail de la mise en scène qui donne chair à des récits, à la fois si proches et pourtant tous différents, uniques. Loin d'être une succession de témoignages, le dispositif permet de tisser une histoire universelle forte de toutes ses singularités.

Marie-José Sirach

*Dale Recuerdos XVII* s'est joué au théâtre Louis-Aragon de Tremblay-en-France. Prochain spectacle au début de décembre, au Chili.